

## C'est le temps des vacances... *Conte d'été* d'Éric Rohmer

Jean Beaulieu

---

Volume 15, Number 3, Fall 1996

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/861ac>

[See table of contents](#)

---

**Publisher(s)**

Association des cinémas parallèles du Québec

**ISSN**

0820-8921 (print)

1923-3221 (digital)

[Explore this journal](#)

---

**Cite this review**

Beaulieu, J. (1996). Review of [C'est le temps des vacances... / *Conte d'été* d'Éric Rohmer]. *Ciné-Bulles*, 15(3), 4–5.

## C'est le temps des vacances...

par Jean Beaulieu

Troisième «conte des quatre saisons», ce **Conte d'été** s'inscrit tout à fait dans la lignée des films de vacances de Rohmer (la **Collection-neuse**, le **Genou de Claire**, **Pauline à la plage**, le **Rayon vert**). Après avoir respectivement situé l'action de ces films sur la Côte d'Azur, les rives du lac d'Annecy, la côte normande et les plages du sud-ouest, Rohmer installe maintenant sa caméra et ses comédiens en Bretagne, notamment dans les villes côtières et balnéaires de Dinard et de Saint-Malo. Tout comme dans le **Genou de Claire** et le **Rayon vert**, il structure son récit comme un journal de vacances, un intertitre annonçant la date de chaque journée. Mais si dans ce dernier film les vacances de Delphine se terminaient sur une note presque magique, dans **Conte d'été**, le jeune homme passe des vacances plutôt tristes et décevantes.

Depuis le début de sa série «Comédies et proverbes» au début des années 80, Rohmer s'attache presque exclusivement à explorer sur un ton faussement léger les émois et tourments sentimentaux de jeunes adultes (surtout chez les femmes) et d'adolescents. Et l'été, cette saison qui attise les désirs, en particulier lors de la période des vacances, favorise grandement les rencontres, les aventures passagères — et les personnages de Rohmer s'en donnent à cœur joie... à en parler.

Cinéma de dialogues, de personnages, de moments glanés dans le récit quotidien de vies quasi banales, le film de Rohmer nous invite à suivre les péripéties sentimentales et existentielles de Gaspard (Melvil Poupaud), venu en Bretagne rejoindre Léna, dont il se croit amoureux, mais qui brille par son absence. Il se lie d'amitié avec Margot, ethnologue de profession et serveuse dans une crêperie pour l'été. Cette dernière l'amène à rencontrer Solène qui, venant de rompre avec «ses» fiancés, s'intéresse vivement à Gaspard et l'invite à aller passer le reste de ses vacances à l'île d'Ouessant. Gaspard accepte, mais Léna arrive entre-temps, ce qui le pousse à modifier à nouveau ses projets. Par ailleurs, pendant que son cœur oscille tour à tour entre Solène et Léna, il s'at-

tache de plus en plus à Margot. Le hasard finira par lui donner un coup de main pour résoudre son dilemme, du moins provisoirement.

On a souvent l'impression, en voyant un nouveau film de Rohmer, qu'on l'a déjà vu. **Conte d'été** reproduit d'assez près, par exemple, la trame dramatique du **Genou de Claire**, laquelle racontait l'histoire d'un homme sur le point de se marier qui retrouve une ancienne maîtresse dont les manigances l'amènent à tenter de séduire les deux jeunes filles qu'elle héberge. La principale différence réside dans le fait que, dans les contes moraux, le discours des personnages se situe la plupart du temps à l'opposé de leurs sentiments réels, tandis que dans les contes saisonniers les gens parlent davantage avec l'accent de la sincérité. Rohmer nous fait partager les points de vue respectifs de Gaspard, Margot, Solène et Léna sans investir l'un d'eux du monopole de la vérité. On sent que chaque protagoniste a raison jusqu'à ce que son interlocuteur du moment vienne le contredire.

Une fois de plus, Rohmer a soigneusement choisi ses comédiens. Il les a tous rencontrés, parfois jusqu'à un an à l'avance, et discuté un peu avec eux avant le tournage, moins pour cerner le personnage que chacun incarnera que pour connaître plus personnellement ses interprètes. Melvil Poupaud est l'anti-Fabrice Luchini. Comme le révélait Rohmer dans un récent entretien avec les **Cahiers du cinéma**, le personnage de Poupaud devise assez abondamment, mais il tient un discours propre à ceux qui parlent peu et qu'on force à s'exprimer. Gaspard est plutôt intérieur: il s'enferme dans sa chambre pour composer une chanson de marin (le fait que Poupaud était lui-même musicien a influencé le choix de Rohmer, transformant même le personnage original de comédien à musicien) et lorsqu'il parle de lui-même, c'est d'une façon très critique. Il ne se sent pas encore quelqu'un, avouant même à Margot qu'il croit ne pas pouvoir se réaliser pleinement avant l'âge de 30 ans. Il subit les événements plutôt que de les provoquer. Il ne cesse, devant une nouvelle situation (ou rencontre), de modifier ses projets, jusqu'à ce qu'il s'empêtre dans un «losange amoureux» par sa très grande faute, son refus constant de s'engager à fond dans une relation naissante.

Les trois actrices qui gravitent autour de Melvil Poupaud correspondent à trois catégories de comédiennes différentes, dont deux «rohrériennes». Le cinéaste avait fait débiter Amanda Langlet, qui interprète le rôle de Margot, en lui donnant rien de moins que le rôle-titre de **Pauline à la plage**. Très



*Conte d'été* d'Éric Rohmer

certainement le personnage féminin le plus sympathique de l'histoire, Margot s'impose comme la meneuse de jeu, un brin manipulatrice, qui aime compliquer les choses en poussant presque Gaspard dans les bras d'une autre alors qu'elle éprouve des sentiments qui se révèlent plus profonds que la simple amitié qui la lie au garçon. Et puisqu'elle est, comme Gaspard, un personnage en état d'attente (son fiancé est coopérant en Polynésie), sa présence met le garçon en confiance, et c'est avec elle qu'il engage ses conversations les plus étoffées et les plus révélatrices.

Gwenaëlle Simon (Solène), une authentique Bretonne, se décrit elle-même comme «non rohmérienne», et son personnage obéit virtuellement à ce raisonnement. En effet, jeune femme entière et beaucoup moins bavarde que les deux autres, elle va toujours droit au but, sans apparence d'hésitation, et ne s'écarte pas du chemin qu'elle s'est tracé. Elle dégage aussi une plus grande sensualité que ses deux comparses. Rohmer l'aurait entre autres raisons choisie car elle savait chanter.

Quant à Aurélia Nolin (Léna), elle incarne l'héroïne rohmérienne par excellence (tendance Arielle Dombasle), qui ne craint ni les contradictions, ni les changements d'humeur, ni les caprices de son personnage, quitte à susciter une certaine antipathie chez le spectateur ou à provoquer son irritation. Elle incarne la belle fille un peu inaccessible qui fait rêver Gaspard, et qui justifie ou explique la présence de ce dernier en Bretagne.

La méthode de Rohmer se fonde essentiellement sur le principe suivant: il écrit ses films à l'avance (très souvent d'après des histoires qu'il a rédigées dans sa jeunesse) et exige de ses comédiens qu'ils connaissent leur texte par cœur. De là, il les filme de façon assez rudimentaire, selon un découpage mental préétabli, captant leurs visages, leurs gestes et leurs voix, sans vraiment se soucier s'ils «jouent juste». En véritable auteur, il attache une importance primordiale au texte — ce qui ne l'empêche pas, toutefois, de retenir les suggestions qu'il jugera pertinentes de ses interprètes ou de son équipe technique.

Tournant la plupart du temps avec de petits budgets (et même en 16 mm) et ne faisant que peu de prises, ce rescapé de la Nouvelle Vague a su imposer un style, une façon de regarder le monde qui lui sont propres. Comme il écrit rigoureusement les textes dits dans ses films, il suit ses personnages dans leur logorrhée en les filmant sans fioritures, se contentant de bien les inscrire dans l'espace et les décors tout en restant près d'eux pour bien capter toutes leurs intonations, enregistrées, bien sûr, en son direct.

Âgé maintenant de 76 ans, Éric Rohmer peut encore être considéré comme l'un des plus «jeunes» cinéastes français. En effet, il ne semble montrer aucun signe de ralentissement, tournant à un rythme et avec une liberté que bien des réalisateurs doivent lui envier et gardant toujours cette fraîcheur dans le regard porté sur les autres dont lui seul semble détecter le secret. ■

## *Conte d'été*

35 mm / coul. / 113 min /  
1996 / fict. / France

**Réal. et scén.:** Éric Rohmer  
**Image:** Diane Baratier  
**Son:** Pascal Ribier  
**Mont.:** Mary Stephen  
**Prod.:** Les Films du Losange / La Sept Cinéma  
**Dist.:** Prima  
**Int.:** Melvil Poupaud, Amanda Langlet, Aurelia Nolin, Gwenaëlle Simon